

seigneur, si tous les Juifs doivent être massacrés dimanche, il faudrait qu'il revint de l'autre monde pour toucher les intérêts de la somme..., et c'est trop loin.

— Malheureux, tu te moques de moi.

— Non, pan gracieux, je répète mot à mot ce que m'a dit le musicien.

— D'où sait-il que les Juifs sont menacés, et que dimanche est le jour fixé pour leur châtement?

— D'où il le sait! Ah! monseigneur, que ne sait-il pas? C'est un homme très versé dans les livres saints, il est le premier parmi les cabalistes, et il connaît l'avenir comme vous le passé. Si monseigneur me le permet, je pourrai lui révéler quelque chose de bien plus important.

— Parle, parle, répliqua avec curiosité le pan de Wola, préparé d'avance à croire tout ce que le cabaretier lui dirait.

— Il m'a dit....

— Eh! bien, parle donc.

— Il m'a dit que vos jours sont comptés, que votre existence est attachée à celle des Juifs arrêtés pour le meurtre de l'enfant, et que vous ne leur survivrez que de quelques heures.

— Que dis-tu là?..

— Je répète ce que m'a dit le plus savant des cabalistes. Mais que monseigneur ne s'effraie pas, si aucun danger ne menace les Juifs dimanche prochain, c'est une preuve que le musicien s'est trompé, et que vous n'avez rien à craindre.

Le noble moitié ivre, déjà consterné par l'incendie, et convaincu de la pénétration du Juif cabaliste qui avait découvert le complot ténébreux des nobles et des prêtres, fut tellement ébranlé par la prédiction de sa mort prochaine, que ses yeux s'affaiblirent, ses

pieds chancelèrent, et il serait tombé si le cabaretier ne l'avait soutenu. Celui-ci, tout en le tenant dans ses bras et lui portant secours, l'observait avec haine et mépris. Il lisait sur sa figure toute l'impression qu'avait faite sa ruse, il calculait ses besoins, appréciait l'égoïsme de ses prétendus amis qui, dans le malheur, ne lui seraient d'aucune aide, et il souriait à cette pensée, espérant que la frayeur et l'intérêt auraient pour effet sur le seigneur de Wola de changer complètement ses dispositions et de le rendre d'ennemi des Juifs leur partisan le plus zélé.

## CHAPITRE XIV.

MARIA.

Presque sans échanger une parole, Ben-Joseph, Maria et son père arrivèrent au cabaret du *Cheval Blanc* où les attendait une voiture, ou plutôt un chariot préparé par la femme de Jankel.

L'infortuné Épinard, tourmenté par les scrupules religieux et les remords de sa conscience, ne voulait pas d'abord regarder le